71e Année. 11e Série. Tome III. N° 16. 21 Avril 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française et de l'Institut international de Bibliographie Scientifique.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Les Prompts Secours et les Duels; par Marcel Baudouin. — Actualités : Chronique médicale de l'Exposition : L'Inauguration et les emplacements des Classes d'ordre médical. Petites nouvelles. — Nécrologie. — Petites Informations. — Variétés et Anecdotes : Le Panthéon médical des rues de Paris. — *Bibliographia medica.* — La construction de la nouvelle Académie de Médecine. — Les Médecins aimés en rêve. — Les Livres Nouveaux.

ILLUSTRATIONS. — Actualités : M. le Pr Berger (Paris). — M le Pr Brouardel (Paris). — M. le Dr Bouchut (Paris). — M. le Dr Gœtz (Paris).

BULLETIN

Les Prompts Secours et les Duels.

Un duel récent a remis à l'ordre du jour la question si intéressante des Prompts Secours dans les Duels. Et voici ce qu'à ce propos nous écrivions, il y a déjà plusieurs années, dans le *Progrès Médical* (1).

« Ce qui ne saurait prêter à la discussion (quoique cela soit loin d'être toujours mis en pratique), c'est que, lors d'un duel, il faut être assisté, non d'un médecin quelconque, mais d'un praticien spécialisé, d'un chirurgien. Il faut surtout, que ce dernier soit apte à prendre instantanément une détermination chirurgicale importante, et outillé de façon à pouvoir être utile au blessé..... ».

« Quant on se bat à Paris, s'il existait dans notre capitale un service bien compris de secours rapides, les Ambulances pourraient amener un chirurgien sur les lieux, en quelques instants, avec le matériel nécessaire. »

Ces idées viennent d'être publiquement défendues par M. le Dr Poirier, chirurgien des hôpitaux, dans une interview du *Figaro*, à propos de la blessure du Comte de Lubersac.

« Je ne puis, a-t-il dit, m'empêcher de penser que, dans tous les duels, ceux-là même qui, dans l'idée des témoins, doivent se terminer par une piqûre à la main, le danger de mort est toujours menaçant. Or, souvent, je vois ceux qui vont sur le pré vider leurs querelles choisir des médecins tout à fait inexpérimentés en chirurgie, et incapables, s'il y a une blessure grave, d'intervenir utilement. Il est nécessaire d'avoir de bons témoins ; mais il est non moins nécessaire d'avoir avec soi des chirurgiens expérimentés. »

M. Poirier aurait pu ajouter : « Et une organisation matérielle suffisante ». Certes, un chirurgien de profession n'oublie pas de stériliser ses instruments, avant de partir au combat. Mais combien de chefs de service des hôpitaux de Paris, qui ont assisté à des duels, sans avoir emporté avec eux une bonne aiguille pour suture intestinale, ou de la soie stérilisée pour lier une carotide ?

Il n'y a, il est vrai, qu'un moyen prophylactique sérieux de faire disparaître les désastres de cette nature. Mais, pour celui-là, la suppression du duel, il est à craindre qu'on ne fasse pas sitôt des prosélytes, même dans le camp des chirurgiens connus.

Marcel Baudouin.

(1) Baudouin (M.). — *Assistance chirurgicale instantanée : La gravité des duels à l'arme blanche. Progrès méd.* Par., 1895, 1re sér., 103-104. — *La gravité des duels au pistolet. Progrès méd.*, Par., 1895, 2e sér., 148. — *L'assistance chirurgicale instantanée dans les duels. Gaz. méd.*, Paris, 1899, n° 21, 241.

ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE DE L'EXPOSITION.

L'Inauguration et les Emplacements des Classes d'ordre médical.

A l'Exposition de 1900, les deux Classes qui intéressent plus spécialement les Médecins sont celles des *Instruments de Chirurgie* (Classe XVI, de *l'Hygiène* (Classe 111), et de *l'Assistance* (Classe 112).

Inutile d'ajouter qu'elles n'étaient pas prêtes à l'ouverture, et qu'elles ne le sont pas encore, au moment où nous écrivons ces quelques lignes. Il n'en a pas été de même toutefois pour d'autres Classes qui intéressent les biologistes et les savants: comme, par exemple, celle de l'Enseignement supérieur (Classe III), où l'Exposition de l'Institut de Bibliographie, par exception d'ailleurs, était en place dès le 12 avril ; et celle de la Librairie, où les travaux sont aujourd'hui très avancés.....

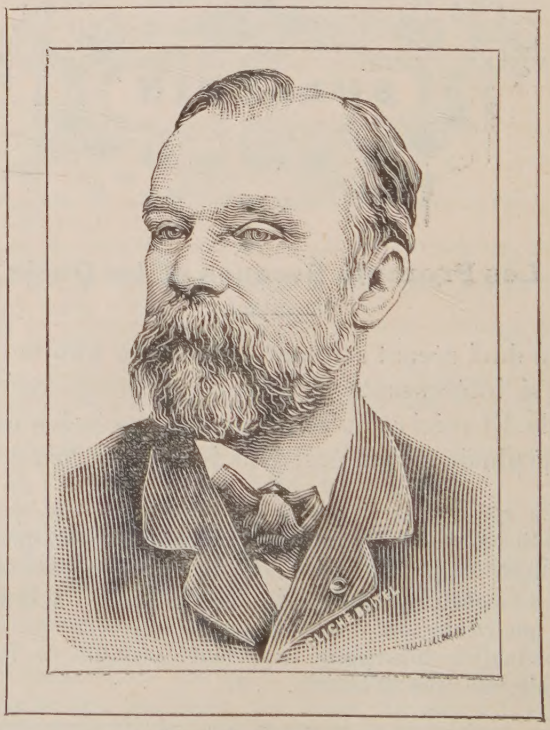
Nous ne pouvons donc, cette semaine, tenir nos lecteurs au courant de ce qui a été déjà réalisé ; l'époque est prématurée, et nos descriptions, s'appliquant à des projets encore en l'air et non pas à des installations effectuées, ne présenteraient pas le moindre intérêt. — Nous nous bornerons donc à indiquer les points de l'Exposition où, dans quelques semaines, les médecins pourront trouver quelque chose à se mettre sous la dent.

La Classe des *Instruments de Chirurgie et Appareils d'Art médical* se trouve au Champ de Mars, dans le Palais qui est à droite de la Tour Eiffel, quand on regarde du Trocadéro l'ancienne Galerie des Machines, aujourd'hui transformée. Elle est installée dans la *partie la plus rapprochée de la Seine* et au *1er étage* ; si bien qu'en pénétrant dans ce palais par sa porte d'honneur, il suffit de monter au premier, par l'escalier de gauche, pour arriver sur l'emplacement de la Classe XVI.

On sait que l'installation de cette Exposition, qui sera très instructive par ses vitrines modernes et très curieuse pour la partie rétrospective, est due toute entière à notre

M. le Professeur BERGER,
Président du Comité d'Installation de la Classe XVI.

organisation son esprit de méthode et son impartialité bien excellent Maître, M. le Pr BERGER, qui a apporté dans cette



M. le Pr BROUARDEL,
Président du Comité d'organisation de la Classe 111.

connue, et à notre excellent ami, M. le pharmacien LECLERC, qui s'est consacré à sa tâche avec tout le dévouement qu'on lui connaît.

Personne n'était d'ailleurs plus apte à mener à bien cette Exposition que M. le Professeur d'opérations et appareils à la Faculté de Médecine.

Pour les *Classes d'Hygiène et d'Assistance publique*, la première avait été confiée à M. le Doyen Brouardel. Elle a été placée avec raison au bord de la Seine, à cause de la nécessité d'avoir de l'eau pour alimenter les installations qui y figurent. Et le Bâtiment de l'Hygiène se trouve entre le Pont de l'Alma et la Passerelle qui vient après, du côté du Trocadéro, sur la rive gauche, près de la porte n° 20; et la partie réservée au chauffage et à la ventilation est à côté de la plate-forme mobile.

L'Assistance publique se trouve également sur la berge de la Seine, près du Pont de l'Alma et de la porte 20.

Chacun sait où est le Palais des Congrès, cette construction tant critiquée par le correspondant grincheux du *Boston Medical and Surgical Journal*.—Il a été construit place de l'Alma et fait, à l'extérieur au moins, assez bonne figure.

Pour nous, nous le jugerons à l'user, dans quelques mois.

Félicitons-nous, en tout cas, qu'il soit voisin du Palais de la Danse et des Roulottes théâtrales de Montmartre, descendues désormais vers ces prés fleuris qu'arrose la Seine en ces régions transformées (Exposition d'Horticulture).

N'oublions pas d'ajouter qu'à l'occasion de l'inauguration, M. le Dr Gilles de la Tourette (Georges-Albert-Edouard-Brutus), Médecin en chef de l'Exposition, Chevalier de 1893, a été nommé *Officier de la Légion d'honneur*. Cette distinction, la seule médicale, était prévue. M. Picard n'a donc oublié personne dans son État-major. Le grand chef quitte le combat avec tous les honneurs de la guerre.

Faisons une mention spéciale pour la partie du discours de M. Millerand relative à l'Hygiène, à la Médecine, et à la Chirurgie, partie qui, lors de la fête de samedi dernier, a été applaudie par plus trente mille mains et 15,000 cerveaux!

Pendant que croissent à l'infini l'intensité et la puissance de la vie, la mort elle-même recule devant la marche victorieuse de l'esprit humain. Le génie d'un Pasteur, pur bienfaiteur de l'humanité, dont la gloire n'est attristée d'aucune ombre, centuple le pouvoir de la Chirurgie et de la Médecine. Le mal, saisi à son origine, isolé, cède, et voici qu'apparaît, à l'horizon prochain, l'époque heureuse où les épidémies qui ravageaient les cités et décimaient les peuples ne seront plus que les souvenirs terrifiants et comme les légendes du passé.

Une simple remarque pour terminer. Le 14 avril au matin, le Collège de France, la Sorbonne, etc., étaient pavoisés, de même que toutes les Maisons, d'ordre commercial ou industriel, qui vivent au Quartier latin de la Médecine, des Expositions, et des Congrès.— Pourquoi la Faculté de Médecine de Paris a-t-elle oublié d'arborer tous ses drapeaux?

Mystère ou oubli?

PETITES NOUVELLES.

I. — **Les Médecins Étrangers à l'Exposition.** — A la Section danoise, M. le Dr Einsen s'est offert pour renouveler sous les yeux des visiteurs ses expériences sur l'emploi et l'influence de la lumière dans le traitement de certaines maladies. Dans ce but, le savant danois a organisé aux Groupes I et III un cabinet où le public retrouvera ses différentes méthodes et la preuve des résultats obtenus.

II. — **L'Hygiène à l'Exposition.** — Un palais très admiré à l'Exposition et tout à fait installé est celui de la Ville de Paris, qui est divisé en de nombreuses salles mises à la disposition des différents services municipaux, dont il faut signaler spécialement la partie réservée à l'*Assistance publique*, enseignement, *hygiène*, etc... Chacun de ces services a son cachet particulier. M. Bertillon a installé une démonstration du service anthropométrique.

III. — **Recrudescence d'accidents à l'Exposition.** — La rapidité fiévreuse apportée à démonter les échafaudages n'a pas été sans offrir un surcroît d'accidents la semaine dernière.

C'est ainsi qu'un chef de chantier nous disait que les chutes se multipliaient dans d'inquiétantes proportions — quoique le *service médical* n'en ait rien dit, d'ailleurs. On déséchafaude en plusieurs points à la fois et la sécurité des ouvriers en souffre d'autant. Les voitures d'ambulance, qui sont en permanence avenue de la Bourdonnais et sur d'autres points précis, ont eu, ces jours derniers, à multiplier leurs tristes voyages.

Accidents de l'Inauguration. — Avenue de La Motte-Piquet, tandis qu'un encombrement arrêtait pendant une dizaine de minutes le cortège présidentiel, une femme tenant un enfant dans ses bras fut *renversée* par la foule. En face du Grand Palais, un soldat du 74e de ligne s'affaissa tout à coup, frappé *d'insolation*. Il fut transporté au poste médical installé dans le palais. Les premiers soins lui furent donnés, puis la voiture de secours le transporta à l'hôpital. Tandis que M. Loubet regagnait l'Elysée, une légère bousculade se produisit aux Champs-Elysées entre un groupe de jeunes gens. Un coup de canne porté avec une violence extrême atteignit au-dessus de l'arcade sourcilière Mme Marie Ch..., qui se trouvait près de son mari, tenant à la main son petit garçon. Mme Ch... fut conduite, le front ensanglanté, au poste voisin. Après y avoir été pansée, elle put regagner son domicile. Pendant la journée d'inauguration, les ouvriers de l'Exposition ont poursuivi leurs travaux. Divers accidents se sont produits. A neuf heures et demie, au pavillon de la Presse, un échafaudage, élevé à la hauteur de 5 mètres, s'est écroulé. Deux ouvriers ont été grièvement blessés. M. X... a été contusionné a la tête, au genou et au bras gauche. Il a été transporté à la Pitié. L'autre, M. G..., s'est *fracturé le pied et l'omoplate* gauches. Transporté à Laënnec. Au palais des Produits chimiques, un ouvrier vitrier, M. P... est tombé d'une échelle de 20 mètres, dans le sous-sol du palais. Il s'est *fracturé plusieurs côtes*. Transporté à Necker.

M. D... qui travaillait à une ornementation dans la galerie des Machines, est tombé d'une plate-forme de 6 mètres de hauteur : il s'est *fracturé la jambe droite*. Transporté a la Charité. A deux heures et demie enfin, un charpentier, P... qui travaillait au palais du Château-d'Eau, déchargeait un camion rempli de charpentes. Les chevaux avancèrent et il fut précipité avec la voiture dans une tranchée de 4 mètres. *Plusieurs côtes enfoncées*; transporté à la Charité.

Fêtes et Congrès des Étudiants à l'Exposition

L'Association des Étudiants a pris l'iniative d'un *Grand Congrès International* et d'une série de fêtes où elle doit

convier les étudiants de province et de l'étranger. Voici la lettre qu'elle vient de leur adresser :

« Mon cher Camarade, L'Association générale des étudiants de Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle et du 2e congrès de la Fédération internationale des étudiants, organise avec le concours de l'Etat et de la ville de Paris une série de fêtes dont le programme vous sera ultérieurement communiqué. Ces fêtes auront lieu dans la première semaine d'août. L'Association y conviera les étudiants du monde entier. Elle espère que vous voudrez bien accepter son hospitalité fraternelle et l'assurer le plus tôt possible de votre participation à ces fêtes. Voudriez-vous également désigner deux chefs de la délégation que vous enverrez à Paris et les mettre en relations avec nous, afin que nous correspondions désormais directement avec eux. Le Comité de l'Association des étudiants. »

NÉCROLOGIE.

M. le Pr PLANCHON (de Paris).

M. le Pr Planchon, Directeur de l'Ecole de Pharmacie, membre de l'Académie de Médecine, vient de mourir.

François-Gustave Planchon, frère du célèbre botaniste Emile Planchon, était né à Ganges (Hérault), le 28 octobre 1833. Après avoir terminé ses études, il était professeur de matière médicale à l'Ecole supérieure de Pharmacie et était élu membre de l'Académie de médecine en 1877. Il était Directeur de l'Ecole de Pharmacie depuis le 1er novembre 1886.

Il a publié un grand nombre d'études et notamment : « *Etude des tufs de Montpellier* » (1864) ; « *Des modifications de la flore de Montpellier depuis le seizième siècle* » (1865) ; « *Traité pratique de la détermination des drogues simples d'origine végétale* » (1874-1875), etc.

M. le Pr Planchon est mort subitement à sept heures du soir, à Montpellier, où il était venu passer les vacances de Pâques chez son neveu, qui est professeur à l'Ecole de Pharmacie de cette ville. Il a succombé à un accès de suffocation qui l'a pris en rentrant d'une promenade.

M. le Dr Gruber, le grand spécialiste autrichien pour les maladies de l'ouïe, décédé subitement à Vienne, à l'âge de 73 ans. Ses ouvrages sur le rôle du tympan et de la chaîne des osselets, et son manuel de thérapeutique auriculaire, sont classiques.— On annonce la mort du Dr Duché, conseiller général républicain de l'Yonne, pour le canton de Courson.

M. le Dr Selim-Ernest Maurin. — M. le Dr Acarias (de Marseille). — M. le Dr R. Longuet, médecin principal de l'Armée. — M. le Dr Stcherbakov, ancien professeur de Chimie physiologique à la Faculté de Médecine de Kazan. — M. le Dr Robert Cory, lecteur de Médecine légale à St. Thomas's Hospital Medical School de Londres et Directeur de l'Institut de vaccin animal du *Local Government Board*. — M. le Dr W. Ch. Grigg, lecteur de Médecine légale à Westminster Hospital Medical School de Londres. — M. le Dr Thomas B. Hood, professeur des maladies du système nerveux au Medical Department of Howard University de Washington. — Madame Elise-Honorine Roulx, Veuve de M. Louis-Alexandre Lenoble, mère de notre ami, M. le Dr Lenoble (de Brest), décédée dans sa 62e année.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Faculté de Médecine de Lille. — Par décret, M. le Dr Surmont, professeur dh'ygiène à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université de Lille, est nommé, sur sa demande, professeur de Pathologie interne et de Pathologie expérimentale à la même Faculté.

Faculté de Montpellier. — Le Conseil de la Faculté s'est réuni pour dresser la liste de présentation à la chaire d'Anatomie pathologique, non pourvue de titulaire depuis la mort de M. Kiener. Notre excellent collaborateur et ami. M. Bosc, agrégé, a été presenté en première ligne par 16 voix sur 17 votants.

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Reconstructions.* — M. André Lefèvre, rapporteur de la 5e Commission au Conseil Municipal de Paris a été chargé d'examiner la proposition d'emprunt de 73 millions pour les hôpitaux. Il s'y est montré favorable en ce qui concerne les projets de reconstruction et de réorganisation des hôpitaux, mais a fait quelques réserves sur les conditions de l'emprunt. Soixante-quinze ans constituent un délai bien long. En outre, il faut tenir compte, qu'il s'agit, en l'occurrence, de reconstruction d'hôpitaux. Or, est-on sûr que dans soixante-quinze ans les hôpitaux qu'on va construire répondront comme hygiène confort, aménagement, etc., aux nécessités de l'époque ? La Ville ne devra-t-elle pas, avant l'expiration du délai, se charger encore de nouveaux travaux ; et assumera-t elle alors le poids d'un second emprunt, venant se greffer sur le premier ? Mieux vaut donc essayer de se libérer plus tôt, en cinquante ans, par exemple. Il en coûtera un peu plus cher chaque année, mais en définitive, il en résultera une économie réelle, qu'on peut évaluer à 54 millions. Voilà ce que, par son rapport, M. André Lefèvre voulait proposer au Conseil. Mais la 5e Commission, convoquée spécialement, a fait preuve d'une singulière timidité. Et, sans la moindre discussion, elle a renvoyé à la prochaine session — lisez : après les élections —, l'examen du projet ?

Voici ce qu'on lit dans la *France* :

« Les hôpitaux font beaucoup parler d'eux depuis quelque temps. Dans certains, les médecins de service refusent d'accepter les malades ; dans d'autres, ces malades sont livrés au bon vouloir d'infirmiers ou d'infirmières. A l'hôpital Bichat, par exemple, dans le service de chirurgie des femmes, on ne se gêne nullement pour ordonner à des malades qui ont de la peine à se tenir debout, de faire elles-mêmes leur lit. Il nous a même été affirmé que, lorsqu'une malade a un besoin à satisfaire, il est utile, si elle veut être servie promptement, qu'elle glisse une pièce de monnaie. Nous espérons qu'une enquête sera ouverte à ce sujet... Voici, en outre, un fait qui démontrera suffisamment de quelle bienveillance font preuve certains médecins, à l'égard des malades qui croient pouvoir s'adresser aux hôpitaux. Dimanche dernier, une repasseuse de Suresnes se présentait à l'hôpital Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, à Levallois-Perret. Le médecin consultant, assez âgé cependant pour savoir comment on doit recevoir les personnes qui se présentent aux consultations, lui fit cette réponse : « Vous n'avez qu'à vous modérer ». Et comme la malade paraissait ne pas comprendre cette phrase ambiguë, le bon docteur s'écria : « Faut-il vous mettre les points sur les *i* ? Je vous dis qu'il *faut moins vous saoûler* ». Or la personne en question ne boit ni vin, ni alcool. Ce digne médecin devait avoir, d'ailleurs, décidé dès le matin de sa façon d'agir, car il fit la même réponse à deux autres personnes de Suresnes et de Courbevoie. Etant donné cette bizarre politesse de la part d'un médecin chargé d'un service dans un hôpital, il est permis de se demander si ce n'était pas lui qui était saoûl ce matin-là ».

C'est véritablement effrayant, ce besoin de calomnie à outrance !

Asile d'Aliénés de la Seine. — M. le Dr Charles Vallon, médecin en chef de l'Asile de Villejuif, vient d'être nommé, en la même qualité, à l'Asile clinique (Sainte-Anne), à Paris, en remplacement du Dr Bouchereau, décédé.

Un Hôpital italien à Paris. — Il se publie à Paris un journal en langue italienne, *Il Risveglio Italiano*, organe de la colonie italienne de Paris. Parmi les excellents projets de son programme, il faut remarquer le projet de la fondation, à Paris, d'un *hôpital italien*.

Hôpitaux de Marseille. — A la suite du Concours qui vient de se terminer, M. Platon a été nommé chef de clinique obstétricale.

Sociétés et Congrès.

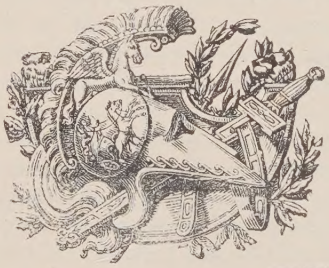
Académie de Médecine de Paris. — *Candidatures.* — M. le Dr Gache (de Buenos-Aires, pose sa canditature au titre de correspondant étranger.

Legs. — Lecture est donnée de l'ampliation du décret autorisant l'Académie à accepter *le legs qui lui a été fait par Tarnier* de la somme nécessaire pour fonder un prix annuel de 3.000 francs, destiné à récompenser le meilleur travail manuscrit ou imprimé, relatif à l'obstétrique ou à la gynécologie.

Don. — L'Académie a accepté et reçu le don qui lui es fait par la famille, du *portrait de Marjolin* père, ancien membre de la Compagnie, œuvre du peintre Ary Scheffer.

Elections. — Appelée à procéder à l'élection de deux associés étrangers, l'Académie a nommé, à la presque unanimité des suffrages : M. le Dr Sklifosowski, professeur de Clinique à l'Université de Saint-Pétersbourg, et M. le Dr Rœntgen, professeur à l'Université de Wurtzbourg, l'auteur des savantes recherches sur les problèmes de la radiographie, que tout le monde connaît aujourd'hui.

XIIIe Congrès international de Médecine (Paris 2-9 août 1900). — Pour répondre à des demandes qui lui ont été adressées, le Comité exécutif du XIIIe Congrès international de Médecine a décidé que, dans les villes où il existe une Faculté de Médecine, les internes des hôpitaux nommés au concours pourront se faire inscrire comme membres du Congrès. Ils auront le droit de participer aux travaux du Congrès et jouiront des réductions de tarif, des avantages divers et des invitations aux fêtes dans les mêmes conditions que les autres membres du Congrès. Ils paieraient, comme les docteurs en médecine, une cotisation de 25 francs.



Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé Militaire. — *Hôpital de Vincennes*: *Hôpital Bégin.* — En raison des inconvénients résultant de la dénomination d' « Hôpital militaire de Vincennes », donnée à un établissement qui est, en réalité, situé sur le territoire de Saint-Mandé, le Ministre de la Guerre a décidé que cet hôpital portera désormais le nom de: Hôpital militaire Bégin, commune de Saint-Mandé (Seine).

Épidémie d'Arras. — M. Plichon a demandé au Ministre de la Guerre quelles mesures il comptait prendre pour arrêter l'épidémie de méningite cérébro-spinale qui sévit au 33e régiment d'infanterie à Arras. Le Général de Gallifet a répondu que les deux tiers du régiment ont été envoyés en congé ; l'autre tiers y sera lorsque les deux premiers tiers seront rentrés. En ce moment, la situation semble s'être améliorée.

Voitures d'Ambulances. — Le Ministre de la Guerre a adressé aux Commandants de Corps d'armée la circulaire suivante : « Mon attention a été appelée sur certaines défectuosités que présentaient les voitures d'ambulance utilisées

pour évacuer les hommes malades des infirmeries régimentaires sur les hôpitaux. Un modèle de voiture de transport des malades et des blessés, tendant à remédier aux inconvénients signalés, est actuellement à l'étude.

En attendant qu'une solution ait pu intervenir à ce sujet, il y a lieu de prendre toutes les mesures propres à garantir du froid les hommes évacués, tant par l'emploi de couvertures de laine dont on les couvrira, et de récipients remplis d'eau bouillante, que par l'application des aménagements prévus par une note en date du 11 décembre 1892, et relative aux modifications à apporter, dans le but précité, aux voitures pour blessés, grandes et petites, employées au service de garnison. Je vous invite à faire donner une suite immédiate à ces prescriptions, partout où elles n'auraient pas reçu exécution. »

Service de Santé de la Marine. — M. le médecin principal Ludger, du cadre de Rochefort, est désigné pour embarquer sur le *Marceau* (école des torpilles à Toulon), en remplacement de M. Maurin. M. le médecin principal Alix, du cadre de Brest, est désigné pour embarquer sur le *Hoche*. M. le médecin de première classe Barbolain, du cadre de Cherbourg, est désigné pour remplacer dans le poste de médecin résident à l'hôpital maritime de ce port M. le Dr Dessemond-Sicard.

Le Conflit Anglo-Boër. — *Ambulances.* — On écrit de la Haye que le Comité central de la Croix-Rouge hollandaise a reçu 204,340 florins et que « deux docteurs, MM. Mac Leod et Pameijer, viennent de partir pour le Sud de l'Afrique, afin de renforcer le personnel des ambulances néerlandaises. Ils s'embarqueront à Naples.

L'entrain des premiers jours se maintient jusqu'à présent parmi les Souscripteurs pour l'entretien du détachement sanitaire russo-hollandais de la Croix-Rouge dans l'Afrique du Sud. Le montant des souscriptions atteint encore actuellement une moyenne de 560 roubles par jour et, au total, on a déjà réuni 140,000 roubles.

Epidémies. — On enregistre quotidiennement de 2 à 6 décès à l'hôpital de Naauwpoort, qui contient 600 lits. Ces décès sont dus surtout à la fièvre entérique.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène internationale. — *France et Italie.* — L'ordonnance du 1er février, qui ne permettait le passage de la frontière aux pèlerinages de provenance de Marseille que sous certaines conditions sanitaires et principalement la vaccination, vient d'être rapportée. Les pèlerinages marseillais et tous les pèlerinages en général ne sont désormais astreints à aucune mesure particulière.

La Peste. — *Porto.* — Le directeur de la Santé, à Pauillac, a reçu la dépêche suivante, du Ministre de l'Intérieur, en date du 10 avril : « Cessez de considérer comme contaminé le port de Porto. En conséquence, et sous réserve de circonstances exceptionnelles, vous pouvez admettre en libre pratique les provenances espagnoles et portugaises. »

Hygiène des Eaux. — A la Société des Ingénieurs civils, MM. le Dr Puech et le Pr Berge (de Bruxelles) ont, successivement, fait récemment des communications, le premier, *sur les filtres dégrossisseurs*, et le deuxième, sur *la stérilisation des eaux alimentaires.*

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté pendant la 14e semaine, 1,111 décès, chiffre identique à celui de la semaine précédente et voisin de la moyenne ordinaire des semaines d'avril (1,055), La fièvre typhoïde a causé 26 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente (33). Le nombre des cas nouveaux signalés par les médecins tend également à devenir plus rare (89 au lieu de 143). La rougeole a causé 29 décès, chiffre voisin de la moyenne (27) ; presque tous ont eu lieu dans les arrondissements de la périphérie. La scarlatine a causé 7 décès, la coqueluche 6, la diphtérie 8 et la variole 2 ; cette dernière maladie continue à être très rare; le nombre des cas nouveaux signalés par les médecins n'est que de 9, chiffre analogue à ceux des semaines précédentes. La grippe a encore causé 16 décès. Il y a eu 14 suicides et 16 autres morts violentes. On a célébré à Paris 398 mariages. On a enregistré la naissance de 1,202 enfants vivants (612 garçons et 590 filles), dont 858 légitimes et 344 illégitimes. Parmi ces derniers, 56 ont été reconnus immédiatement.

Médecin condamné pour homicide par imprudence. — Le Tribunal correctionnel vient de juger l'affaire Gouey, le maître principal au ministère de la Marine, mort empoisonné par suite d'une erreur de son médecin, en novembre dernier. Les débats, commencés à une heure de l'après-midi, ont duré jusqu'au matin à trois heures Le Dr X..., qui avait ordonné du baume au lieu de jalap, a été condamné à 500 francs d'amende, le pharmacien à 400 francs, et l'élève en pharmacie à 100 francs. Tous les trois ensemble et solidairement à 15,000 francs de dommages-intérêts envers la veuve Gouey et aux dépens.

Honoraires de masseur. — La 3e Chambre du Tribunal civil a réduit de 24, 000 francs à 12, 170 les honoraires réclamés par M. Ponteu, directeur du Gymnase médical de Lyon, à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, pour soins spéciaux donnés à divers blessés de la catastrophe de Péage-du-Roussillon.

Une malle est une couveuse. — La Cour d'assises de la Seine vient d'acquitter une jeune bonne, accusée de tentative d'infanticide. Détail particulièrement intéressant. Au moment de la naissance de son enfant, venu à sept mois, elle cacha celui-ci dans une malle, où on le retrouva vivant, le lendemain matin. Les médecins ont affirmé que la malle avait fait l'office de couveuse, et que c'est en réalité cette tentative d'infanticide qui avait sauvé la vie à l'enfant, qui n'aurait certainement pas vécu sans cela.

L'Hystérie à la Cuisine. — *La rage des cuisinières.* — Un médecin berlinois vient de découvrir, dit-on, une nouvelle maladie professionnelle, la rage des cuisinières, dont il a décrit les symptômes. La rage des cuisinières est une affection nerveuse et contagieuse, car elle peut atteindre tous ceux qui ont affaire dans la cuisine, et même toutes les cuisinières et domestiques d'un quartier ! L'auteur dit que ses observations sont basées sur des expériences personnelles. Il conclut qu'il s'agit d'une affection *hystérique*, causée surtout par le séjour prolongé dans une cuisine surchauffée, où l'aération est défectueuse. Il ne faut pas toujours considérer leurs accès de colère comme un effet de leur méchanceté, mais bien comme un état maladif inhérent à leur métier.

Une Centenaire. — Il vient de mourir à Bazas une demoiselle Anne Sarraute, dite Nichon, qui avait dépassé cent ans, étant née le 7 nivôse an III. Jusqu'à ses derniers jours, la vénérable demoiselle tricotait et enfilait ses aiguilles sans lunettes.

Divers.

Les Médecins fonctionnaires de Paris. — *Préfecture de police.* — Par arrêté, le Préfet de Police a nommé, dans le Service du Dispensaire de Salubrité, M. Lemoine, médecin en chef de ce service, en remplacement de M. Davesne, admis, sur sa demande, à la retraite; M. Jaubert, médecin en chef adjoint; M. Lebon, médecin; M. Monel, médecin adjoint.

M. le Dr Jouin est nommé médecin adjoint du ministère des Finances.

Les malades célèbres. — *Opération de M. Faguet.* — M. Emile Faguet est à peu près remis de sa fracture de rotule. Après dix jours de repos, il a été autorisé à se lever; depuis plusieurs jours il marche à peu près bien, ne boîtant qu'à peine. Encore une semaine, et il n'y paraîtra plus. L'état général de l'écrivain est excellent. Dans quelques jours, M. Emile Faguet espère être rendu à la liberté par son médecin et pouvoir reprendre ses fonctions de critique.

Opération de M. d'Attainville. — M. Pierre d'Attainville, qui est fiancé à Mme de Casanova, nièce de l'impératrice Eugénie, est malade, depuis près de six semaines, d'une broncho-pneumonie infectieuse avec lésion pleurale. M. le Pr Berger l'a opéré et l'opération a plainement réussi.

La maladie du Roi de Grèce. — Selon l'*Asty*, le Roi est souffrant d'une otite, qui s'est déclarée à la suite d'une attaque d'influenza Le Roi compte partir prochainement pour Vienne, où il consultera un spécialiste.

L'état du général de Gallifet. — Le général de Gallifet, Ministre de la Guerre, qui souffrait d'une arthrite au pied gauche depuis huit jours, est, à la suite d'un refroidissement, atteint de nouveau d'une pneumonie qui l'oblige à garder le lit. Le Dr Robin, appelé en consultation, juge que l'état du général est actuellement sinon grave, du moins sérieux.

La maladie du Prince de Galles. — Le prince de Galles est atteint d'un mal de gorge qui l'a décidé à consulter un médecin spécialiste. Il n'en a pasmoins manifesté l'intention de venir visiter l'Exposition de Paris après son retour en Angleterre.

Le Dr Jameson. — Un télégramme de Capetown annonce que le Dr Jameson se trouve, très malade à Capetown.

La Médecine et les Beaux-Arts. — Un statuaire, M. Armand Bloch, a eu la bonne idée de concilier les partis au Salon de 1900, en sculptant le buste du *docteur Borne*, (de Montbéliard), le député guérisseur, de qui nous essayâmes tous les formules lors de la dernière épidémie d'influenza ! Signalons aussi une *Maternité*, bien plantée et d'une agréable silhouette, par M. Depléchin.

La Médecine dans les Duels. — *Rapports avec le Catholicisme.* — Les médecins assistant deux adversaires dans un duel sont « frappés d'excommunication par l'Eglise». On peut même faire remarquer que la sévérité de l'Eglise en l'espèce, est toujours allée *crescendo* depuis le Concile de Trente. Pie IX, en dernier lieu, a frappé d'excommunication, par la bulle *Apostolicæ Sedis*, « ceux qui se battent en duel, ceux qui simplement provoquent au duel ou l'acceptent, tous leurs complices quels qu'ils soient, tous ceux qui les aident ou les favorisent en quelque manière, ceux qui assistent à un duel par pure curiosité, etc., etc. ». L'excommunication encourue pour cause de duel est « réservée » au Pape. Mais tous les évêques ont, par délégation, les pouvoirs nécessaires pour en relever les intéressés, et le premier confesseur venu se chargé volontiers des démarches à faire dans ce but.

A la rencontre entre M. le comte de Dion et M. de Saint-Alary, M. le Dr Aubeau assistait M. le comte de Dion ; M. le Dr Josias assistait M. de Saint-Alary.

Les voleurs chez les Étudiants. — Il y a quelque temps, nous signalions une plainte déposée par M. Brouardel, doyen de la Faculté de Médecine, auprès de M. le commissaire de police du quartier de l'Odéon. Le doyen signalait de très nombreux vols de pardessus et de cannes, commis au préjudice des étudiants, dans les vestiaires de l'Ecole pratique. Depuis cette époque, les vestiaires de la Sorbonne et de l'Ecole de droit ont été visités par les mêmes voleurs, qui opèrent avec une telle habileté qu'ils ont pu durant deux mois, malgré les précautions prises par les commissaires de police avertis, mettre en coupe réglée la population studieuse du Quartier latin. Mais, il y a quelques jours, un élève de la Faculté des Lettres reconnaissait son pardessus sur le dos d'un de ces faux étudiants qui fréquentent surtout, la boutonnière impeccablement fleurie, les cafés du boulevard Saint-Michel. Il avertit un agent, et le monsieur fut prié de se rendre devant le commissaire de police du quartier de la Sorbonne. Il le prit de fort haut. Mais le magistrat exigea de lui l'indication de son domicile et le garda à sa disposition. Dans la chambre du brillant jeune homme, rue Cujas, on trouva un assortiment varié de pardessus, de parapluies et de cannes. Une souricière fut établie ; deux autres gentlemen y furent attrapés. Le trio fit des aveux ; on tenait les chefs d'une véritable bande de voleurs pour étudiants.

Crânes Gallo-romains. — Un cultivateur de Messiny, près Trévoux (Ain), en minant un terrain, a découvert de nombreux *crânes humains*, des squelettes, des tibias, etc.,

ainsi que deux bracelets en bronze ; le dessin et la forme de ces bracelets ont permis de fixer leur origine à l'époque gallo-romaine. On suppose que les ossements découverts sont ceux des guerriers de Vercingétorix, tués lors de la fameuse bataille de la Saône où Jules César perdit son épée dans la mêlée et faillit être fait prisonnier. En tout cas, le terrain exploré est tout près du lieu où l'on a toujours admis qu'avait eu lieu la rencontre entre les troupes gauloises et romaines.

Les Médecins Grands Veneurs. — A un récent Concours le prix vient d'être accordé pour une chienne pointer, Little-Mab-of-Fitz-James à M. le Dr Georges Labitte.

La Médecine au Théâtre. — L'idée de la *Clairière*, c'est la réalité qui l'a fournie à Descaves. Il a trouvé le cadre, le décor et le scénario dans une sorte de phalanstère suburbain, qui fonctionnait à Montreuil-sous-Bois avant que la loi l'eût forcé à se dissoudre. Parmi les personnages, M. le Dr Alleyras (Rouffieu) faisait vraiment partie de la petite colonie. Ainsi M. le Dr Alleyras a donc vécu. Qui nous dira son nom ? — Ce médecin philosophe y vécut avec sa maîtresse, ou plutôt sa femme libre, car il était marié à une femme légitime, qui s'était refusée au divorce. Le ménage du docteur avait été poussé vers la colonie par la haine d'un politicien, Verdier. Le médecin n'avait pas voulu servir les intérêts de Verdier, qui avait soulevé sa petite ville contre le faux ménage.

Les théâtres et les infirmières. — Le règlement de la Société des infirmiers et infirmières du département de la Seine porte, paraît-il, dans un de ses articles, l'interdiction aux infirmières de se montrer au théâtre en compagnie d'un infirmier. Or une infirmière, Mlle X..., assista dernièrement à une représentation des Variétés avec M. Z..., infirmier. Quelques jours après une discussion s'éleva entre eux et l'infirmière fut congédiée. Elle demandait aujourd'hui à la 7e chambre supplémentaire, présidée par M. Moré, une indemnité pour brusque congédiement. Mais le tribunal, lui faisant une application stricte du règlement, la lui a refusée impitoyablement.

La Médecine dans les Romans. — L'Académie a couronné récemment pour son aimable récit le *Docteur Chabot* un aveugle, M. Lionnet.

Les Médecins dans le Monde. — L'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Arago a donné une matinée artistique à la mairie du douzième arrondissement au profit de la caisse de *Secours médical gratuit* des anciens élèves de l'Ecole Arago. La présidence effective a été attribuée à M. le Dr d'Arsonval, membre de l'Institut, ancien professeur à l'Ecole Arago.

A la représentation unique du Cirque de M. Molier, dont on a applaudi l'habituelle maëstria, un commissaire en habit rouge, qui est un confrère, M. le Dr Dieudonné, faisait les honneurs du cirque.

Le commandant Napoléon Ney et Mme Napoléon Ney ont donné un très élégant dîner, suivi d'une réception très brillante, en l'honneur de M. le Dr Flamand, explorateur entré à In-Salah après le combat d'Igosten.

Soirée chez M. le Dr Baratoux et Madame Baratoux le Dimanche 6 Mai, à 9 heures et demie. Musique.

Déplacement de Médecins. — M. le Dr Cathelineau vient de partir à Bois-Lanfray. M. le Dr Bousquet est rentré à Paris.

Déplacements de médecins. — M. le Pr docteur Schriker vient d'arriver à Paris. — M. le Dr C. Richet est à Biskra. — M. le Dr P. Terrier part en Tunisie.

Un cas de Léthargie. — Le corbillard de Fontainebleau se rendait un matin à Veneux-Nadon, pour l'inhumation d'une jeune femme. Arrivé à la croix de Montmorin, en forêt, le cocher reçut l'ordre de retourner à Fontainebleau. La personne que l'on croyait morte venait de se réveiller d'une profonde léthargie. Sujette à l'épilepsie, elle avait eu une crise, à la suite de laquelle on la crut morte. Comme depuis elle était restée dans le même état, le permis d'inhumer fut délivré. Ce fut au moment de la mise en bière que la jeune femme se réveilla. On juge de l'émotion ressentie par ses parents et ses voisins lorsqu'on la vit revenir à elle.

Un Pharmacien criminel. — Récemment, à la 5e Chambre civile de la Cour d'appel, le président Bérard des Glajeux venait de donner lecture d'un arrêt, lorsque M. Bardin, pharmacien à Saint-Maur-les-Fossés, qui perdait son procès, s'est avancé d'un air d'ailleurs très calme, entre les stalles et, tirant brusquement un revolver de sa poche, a fait feu trois fois successivement sur le président, avant qu'on pût intervenir. Une balle est passée à environ 30 centimètres de la tête de M. Bérard des Glajeux et est allée s'enfoncer dans la boiserie ; les deux autres se sont perdues. M. Bardin, aussitôt arrêté par l'avocat général, les avocats présents, etc., a été remis entre les mains du garde qui accourait et conduit au commissariat de police. On dit au Palais que M. Bardin avait fait, il y a quelques jours, à propos de son procès, une démarche auprès de l'avocat général Lombard, pour le prier d'intervenir en sa faveur. M. Lombard, à qui le visiteur avait paru très surexcité, s'y était refusé, se retranchant derrière le devoir professionnel.

Fécondation pendant un accès d'Épilepsie. — La supérieure de l'hospice d'Houplines (Nord) a requis la gendarmerie de cette localité pour constater un infanticide commis dans son établissement par une hospitalisée. Cette pauvre fille est pensionnaire de l'établissement depuis 1895. Elle est *épileptique*. Un individu, hospitalisé comme elle et âgé de vingt-six ans, avait abusé d'elle pendant un de ses accès maladifs. Devenue enceinte, elle mit au monde, il y a deux jours, un enfant qu'elle étrangla.

Géants et Nains. — La *Presse* a reçu la visite d'un géant de dix-sept ans qui mesure 2 mètres 25 de taille et grandit encore de deux centimètres par mois. Ce géant qui, détail particulier, est *fils d'un nain*, était accompagné d'une fillette de cinq ans mesurant un mètre de tour de taille et pesant 130 livres. Cette enfant est la fille d'une femme à barbe. On peut voir ces trois phénomènes dans un café, que M. Antoine Barcay, leur impresario, a fondé dans le quartier Bonne-Nouvelle.

Variétés et Anecdotes.

Le Panthéon médical des Rues de Paris.

I. — Liste par *ordre chronologique* des médecins ayant donné leur nom à des rues de Paris.

Citons seulement pour mémoire, aux premiers siècles de l'Ère chrétienne, des médecins canonisés déjà par l'Église et accrédités par le Conseil municipal sur les plaques des rues de Paris : *Saint Blaise*, mort en 316; *Saint Julien*, mort en 236 ; *Saint Denis*, mort en 410 ; *Saint Philippe*, *Saint Luc*.

XIIIe Siècle. — Le Dante (1265-1331).
XVe Siècle. — Rabelais (1483-1533).
XVIe Siècle. — Vésale (1514-1564) ; Harvey (1578-1657) ; Baillon (1538-1616) ; Galilée (1564-1642).
XVIIe Siècle. — Gui Patin (1601-1672) ; Perrault (1613-1688) ; Fagon (1638-1718) ; de Jussieu (1641-1718) ; Papin (1647-1710) ; Guy de la Brosse (? -1681) ; Pitton de Tournefort (1656-1708).
XVIIIe Siècle. — Franklin (1706-1790) ; Daubenton (1716-1800) ; Bonnet (1720-1793), Darcet (1725-1801) ; Tenon (1724-1816) ; Goetz (1728-1813) ; Galvani (1737-1798) ; Guyton de Morveau (1737-1816) ; Pinel (1745-1826) ; Vicq d'Azyr (1748-1794) ; Berthollet (1748-1822) ; Jenner (1749-1823) ; Hallé (1754-1822) ; Corvisart (1755-1821) ; Fourcroy 1755-1809) ; Monet de Lamarck (1724-1829) ; Chaptal (1756-1832) ; Antoine Dubois (1756-1837) ; Cabanis (1757-1808 ; Desgenettes (1762-1837) ; Demours (1762-1836) ; Alibert (1764-1837) ; Larrey (1766-1842) ; Cuvier (1769-1832) ; Humbold (1769-1859) ; Bretonneau (1771-1852) ; Broussais (1772-1838) ; Duméril (1774-1860) ; Esquirol (1775-1840) ; Dupuytren (1777-1835) ; Thénard (1777-1857) ; Blainville (1777-1850) ; Guersant (1777-1848) ; Richerand (1779-1840) ; Berzelius (1779-1848) ; Magendie (1783-1855) ; Orfila (1787-1853) ; Lisfranc (1788-1847) ; Chomel (1788-1858) ; Darwin (1789-1882) ; Cloquet (1790-1882) ; Civiale (1792-1867) ; Mazet (1793-1821) ; Velpeau (1795-1867) ; Payen (1795-1871).
XIXe Siècle. — Trousseau (1801-1867) ; Parchappe (1800-1866) ; Littré (1801-1881) ; Boyer (1802-1858) ; Sédillot (1804-1883) ; Eugène Süe (1804-1859) ; Geoffroy St Hilaire (1805-1861) ; de Quatrefages de Bréau (1810-1892) ; Claude Bernard (1813-1878) ; Livingstone (1815-1873) ; Demarquay (1815-1875) ; Paul Gervais (1816-1879) ; Wurtz (1817-1884) ; Brown Séquard (1818-1894) ; Foucault (1819-1858) ; Focillon (1823-1890) ; Broca (1824-1860) ; Peter (1824-1893) ; Charcot (1825-1893) ; Vulpian (1826-1887) ; Trélat (1828-1890) ; Blanche (1828-1889) ; Pouchet (1833-1894) ; Paul Bert (1833-1886) ; Milne Edwards (1835- ?) ; Crevaux (1848-1882) ; Henri Feulard (1857-1897) ; Mathias Duval (médecin contemporain) (annuaire Hachette) ; Pigeaux (1807-1880 ?) ; Lacaze (? -1869) ; Le Goff (? -1881).

M. le Dr Bouchut.

On pourra peut-être ajouter bientôt à cette liste le nom de Bouchut (1818-1891), proposé récemment au Conseil municipal, pour désigner une rue de Paris.

Un certain nombre de médecins de cette liste n'ont pas dû à leur célébrité médicale d'avoir leur nom inscrit sur les plaques émaillées des rues.

Tout d'abord, les médecins béatifiés que l'Eglise a déjà inscrits en lettres d'or sur ses tablettes, *Saint Blaise*, *Saint Julien*, *Saint Denis* dont l'épitaphe commençait par ces vers :

« Hic Levita jacet Dionysius artis honestæ
Functus et officio quod medicina dedit »....

Saint Philippe, qui pratiquala médecine à Paris, *Saint Luc*, le grand patron de la Faculté de Médecine de Paris, «le patron des médecins orthodoxes », comme on disait rue de la Bûcherie.

Ainsi, *Le Dante*, *Rabelais*, *Eugène Süe*, et on pourrait presque ajouter *Ste-Beuve*, qui avait pris 15 inscriptions, y figurent à titre de littérateurs ; de même les naturalistes *Daubenton*, *Duméril*, *Cuvier*, *Darwin*, *Focillon*, *Milne-Edwards*, *Geoffroy Saint-Hilaire*, *Paul Gervais*, *Bonnet*, *Blainville*, *Monet de Lamarck ; de Quatrefages de Bréau* ; *Pouchet* ; les chimistes *Fourcroy*, *Pelouze*, *Chaptal*, *Guyton de Morveau*, *Berthollet*, *Berzelius*, *Payen*, *Darcet* ; les botanistes de *Jussieu*, *Tournefort*, *Fagon*, *Guy de la Brosse*, *Linné* ; le collectionneur *Lacaze ;* les médecins architectes *Parchappe*, *Perrault* qui « de mauvais médecin devint bon architecte » (*Boileau*, *Art. poétique*, IV) ; les voyageurs *Livingstone*, *Crevaux*, *Humboldt*, *etc*, *etc*.

La liste n'est pas très longue de ceux dont le nom a été jugé digne d'être ainsi perpétué et est loin de représenter le Panthéon médical de 19 siècles, et encore moins le Panthéon des médecins Parisiens de Paris. On peut constater que la reconnaissance municipale a été bien plus avare des plaques de ses 6750 rues pour ceux qui ont illustré l'art de guérir, que pour ceux qui ont pratiqué l'art de tuer, d'amuser, etc. leurs contemporains. La proportion est tout à fait humiliante vis à vis des noms de propriétaires de terrains traversés par les rues, qui ont trouvé là le moyen le plus simple de .... s'enrichir et de perpétuer leur nom et celui de leur famille sur les susdites plaques.

On a admis dans ce Panthéon médical sur plaques un certain nombre d'étrangers, d'Anglais surtout. Au moins l'édilité Londonienne rend-elle le même hommage aux savants ou explorateurs français ? Si nous avons la rue Livingstone, je crois qu'on trouverait difficilement un conseiller municipal Londonien pour proposer de donner le nom d'Emily à une cité de Whitechapel. Quant aux médecins américains, leurs noms n'ont pas encore franchi l'Atlantique, à l'exception de Franklin ; et encore n'est-ce certainement pas à titre de médecin.

II. — Voici maintenant comment se distribuent ces noms par arrondissements.

Ier : Perrault. — IIe : St-Philippe, Saint-Denis. — IIIe : Papin. Ve : Broca, Claude Bernard, Cuvier, Daubenton, Geoffroy Saint-Hilaire, de Jussieu, Larrey, Le Goff, Berthollet, Blainville, Louis Thuillier, Vésale, Tournefort, Vauquelin, St-Julien, Linné, de Quatrefages de Bréau. — VIe : Antoine Dubois, Dupuytren, Littré, Mazet. — VIIe : Chomel, Desgenettes, Sédillot, Velpeau, Verneuil. — VIIIe : Rue de la Bienfaisance (en souvenir de M. Goetz, médecin, qui y habita au n° 9 ou 5, et se signala par de nombreux actes de bienfaisance), Rabelais. — IXe : Chaptal. — Xe : Alibert, Ambroise Paré, Bichat, Civiale, Demarquay, Gui Patin, Vicq d'Azir, Henri Feulard, Richerand. — XIe : Trousseau, Parchappe, Paul Bert. — XIIIe : Charcot, Corvisart, Cabanis, Duméril, Esquirol, Fagon, Paul Gervais, Harvey, Jenner, Magendie, Mathias Duval, Michel Peter, Pinel, Ulysse Trélat, Vulpian, Wurtz, Guyton de Morveau. — XIVe : Baillon, Broussais, Ferrus, Focillon. Hallé, Humboldt Lacaze. — XVe : Brown-Séquard, Payen. — XVIe : Crevaux, Blanche, Franklin, Galilée, Foucault. — XVIIe : Demours, Rue du Docteur (Le Dr Pigeaux y demeurait), Galvani, Guersant, Milne Edwards, Berzélius, Pouchet. — XVIIIe : Darwin, Jules Cloquet, Livingstone, Eugène Süe, Bonnet, St-Luc, Lamarck. — XXe : Boyer, Bretonneau, Lisfranc, Orfila, Tenon, St-Blaise.

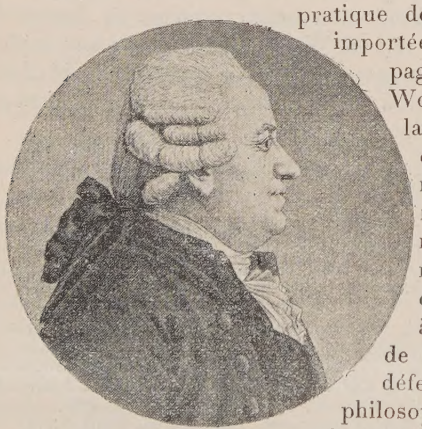
Remarquons que cette distribution est fort inégale et que, si le groupement de noms de médecins aux alentours de certains édifices hospitaliers (St-Louis, Lariboisière, Ste-

Anne, La Salpêtrière) est un excellent moyen mnémotechnique pour rappeler le nom de spécialistes ou autres, ailleurs ils sont dispersés au hasard. Dans le XVII^e^, les physiciens et les chimistes se rencontrent à tous les coins de rue, voire même des pharmaciens (Bayen, Laugier, Pelouze).

Notons que pour la rue du Docteur (1881) dans le XVIII^e^ arrondissement, il serait assez logique d'y ajouter comme pour la rue du D^r^ BLANCHE le nom du D^r^ PIGEAUX, qui y demeurait, et de l'appeler : Rue du D^r^ Pigeaux.

Dans les IV^e^, XII^e^ XIX^e^ arrondissements la Municipalité n'a trouvé aucun nom de médecin célèbre à signaler au public. Mais le XIII^e^ arrondissement a le record du nombre des noms, mais non du nombre des médecins qui habitent sous le vocable de leurs confrères de jadis. Dans le VIII^e^, où l'on compte 7 médecins, et non des moindres, pour 1.000 habitants, un médecin, le D^r^ GŒTZ, a bien laissé un tel renom de charité que les édiles de cette époque (1813) ont cru devoir par reconnaissance baptiser « Rue de la Bienfaisance » la rue de l'*Observance* qu'il habitait. C'est bien vieux jeu à notre époque réaliste..., et la rue Saint-Vincent de Paul symboliserait plutôt cette vertu chrétienne; d'ailleurs, au point de vue médical, le D^r^ Gœtz avait certainement à son actif beaucoup plus d'inoculations, dont la pratique fut autorisée en France (1764) de son vivant, que d'actes de bienfaisance, et détenait probablement le record de ce procédé (1). Comme moyen terme, il serait peut-être plus rationnel d'appeler la rue de la Bienfaisance la rue Goetz, puisque c'est bien le nom de ce médecin qu'il s'agissait de perpétuer économiquement sur la plaque municipale. Comme il est depuis bien longtemps enterré et oublié, nous rappellerons les titres médicaux de ce médecin antivaccinateur.

Le D^r^ Gœtz (François Ignace) est né à Guebersweir, près Colmar, en 1728. Il s'adonna d'une façon particulière à la pratique de l'inoculation qui, importée en Europe et propagée avec zèle par lady Worthley Montague, et la marquise Buttelini, qui inocula elle-même, de 1740 à 1758, malgré d'énergiques résistances, un grand nombre de personnes en Italie, a passionné à cette époque le monde scientifique et a été défendue par Diderot, le philosophe physiologiste. Il avait fondé une maison d'inoculation à Neuilly et acquit une réputation telle qu'il fut appelé en 1780, à Versailles, pour inoculer Mme Elisabeth de France, à Choisy-le-Roi, puis en Piémont pour soumettre à la même opération les princes et princesses de la Cour. Ce ne fut qu'après 22 ans de la pratique la plus heureuse qu'il donna sur son art, en 1790 (1), un traité qui mit le sceau à sa réputation. Son ouvrage est dédié à M. Le Monnier, 1^er^ médecin du Roi, Conseiller d'Etat.



M. le D^r^ GŒTZ (2).

La méthode est au fond celle de Sutton, ou plutôt de Vieusseux avec quelques perfectionnements. Cet ouvrage est toujours bon à consulter; bien que certaines théories de l'auteur n'aient pas été adoptées, on y trouve des observations nombreuses et intéressantes. Plus tard il publia deux autres ouvrages sur le même sujet (2 et 3). Ce dernier ouvrage, qui n'est qu'une traduction des ouvrages anglais de Rowley, Moseley, Squirrel, contenait 2 figures représentant de hideuses difformités attribuées à la vaccine. La police en fit interdire la publication, ce qui fait rechercher comme curiosité bibliographique les exemplaires où elles se trouvent encore. D'ailleurs la plupart des faits allégués dans ce livre ont été démentis à Londres même où les ouvrages originaux ont été réfutés.

Le D^r^ Gœtz vécut assez pour voir le triomphe général et complet de la méthode préservative qu'il détestait. Il mourut à Paris le 28 juin 1813, emportant les regrets des pauvres de son quartier auxquels il prodiguait généreusement les secours de son art. Il était chevalier de l'ordre de St Michel, pensionnaire de LL. MM. le Roi de France et le Roi de Sardaigne et Correspondant de l'Académie des Sciences de Turin.

L. PICARD.

(1) Le D^r^ Vaume, son ami, l'ayant un jour interpellé en présence du Comité de la vaccine, sur le nombre de personnes qu'il croyait avoir inoculées : *34* à *35.000*, répondit-il sans en avoir perdu une seule. »

(2) Portrait du D^r^ GŒTZ, dessiné par Fouquet, gravé par Chrétien, inventeur du Physionotracé, en 1790.

Bibliographia Medica.

LE NOUVEL INDEX MEDICUS.

A propos de cette nouvelle publication nous lisons dans l'un des plus importants journaux des Etats-Unis (4) :

« Le succès d'une telle entreprise, qui paraît devoir être très florissante, à une époque surtout où la littérature médicale a pris de si vastes proportions, n'est possible que grâce aux ressources dont dispose une Institution comme l'*Institut international de Bibliographie scientifique*, qui comprend une *Bibliothèque*, une *Agence de Presse*, un service d'éditions pour périodiques et volumes d'ordre scientifique, une collection classée de clichés typographiques par la littérature courante, un musée d'extraits, de sommaires, de *Résumés* d'articles, etc., des collections de documents inédits, articles, dessins, manuscrits, photographies, etc., ainsi qu'une *imprimerie* et un atelier de gravure. — Tous les documents de l'Institut sont « *circulating* » c'est-à-dire prêtés aux abonnés qui en font la demande.

Cette œuvre a été conçue et fondée par M. le D^r^ Marcel BAUDOUIN, à son retour de notre Exposition de Chicago. Elle est unique au monde, bien qu'on ait tenté de l'imiter récemment en Suisse et en Belgique, où des institutions similaires ont été fondées. Son but est la SCIENCE INTERNATIONALE ; mais il s'adapte plus spécialement à la Médecine de tous les pays.

(1) *Traité complet de la petite vérole et de l'inoculation.* Paris, 1790, Croullebois in-12, 373 p.

(2) *De l'inutilité et des dangers de la vaccine prouvés par les faits.* Paris, 1802, 90 p. in-8°.

(3) *La Vaccine combattue dans le pays où elle a pris naissance.* Paris, 1807, in-8°, 2 grav. col.

(4) *J. Am. M. Ass.*, Chicago, 1900, XXXIV, 830.

La Construction de la nouvelle Académie de Médecine.

Rue Bonaparte, tout à côté de l'Ecole des Beaux-Arts, sur l'emplacement qu'occupait une succursale du Mont-de-Piété, s'est ouvert récemment un vaste chantier, actuellement en pleine activité. C'est là que se construit la nouvelle Académie de Médecine sur les plans de M. J. Rochet, architecte. Bien que les travaux soient très vivement poussés, le nouvel édifice ne verra pas l'Exposition et tout le monde le regrettera, surtout notre excellent Maître et ami, M. le Dr Dureau, bibliothécaire de l'Académie.

Pendant l'Exposition universelle, par suite des nombreux Congrès scientifiques, il y aura, en effet, très certainement des visiteurs étrangers. Et l'Académie n'aura à leur montrer qu'un immonde réduit où sont entassées pêle-mêle la plus riche bibliothèque médicale de l'Europe et d'importantes collections de toutes sortes. Et puis, elle n'est pas chez elle. L'immeuble dépend de l'hôpital de la Charité, et l'Administration en attend avec impatience le départ, pour le démolir et tirer profit du terrain.

Une seule chose est fâcheuse, c'est que la nouvelle Académie n'ait pas été construite sur l'emplacement de l'ancienne. Ayant façade sur le boulevard Saint-Germain, elle aurait pu facilement avoir un caractère monumental. Mais il est trop tard pour se plaindre. L'Académie aura enfin une maison après avoir vécu pendant un siècle sans domicile, et cela par la faute de Louis XVIII, qui, en instituant l'Académie, n'avait oublié qu'une chose : lui donner un lieu d'asile.

Rue Bonaparte, il y aura tout ce qui est indispensable : une salle des séances assez grande pour pouvoir recevoir le public ; une bibliothèque vaste et claire, avec salle de travail et réserves ; des cabinets pour les Commissions ; des locaux nécessaires pour installer le service de vaccine, qui rend tant de services, et surtout de la place pour faire valoir les trésors que l'Académie possède, et en particulier un buste d'Ambroise Paré, chef-d'œuvre de David d'Angers, enfoui sous des brochures poussiéreuses jetées là, faute de place, des tableaux très célèbres, etc, etc.

Les Médecins aimés... en rêve.

On ne peut pas donner d'autre titre, ni de sous-titre, à l'aventure qui vient d'arriver au jeune Dr Cottu (lequel d'ailleurs n'a jamais existé que dans l'esprit folâtre d'une moderne soubrette), et qui a défrayé récemment la chronique judiciaire. C'est un véritable roman, dans lequel la Médecine joua son rôle ; et nous aurions été très peiné de ne pouvoir le raconter ici, car nous avons pris l'habitude d'analyser tout ce qui, dans la littérature d'imagination, est susceptible d'intéresser notre profession. D'ailleurs tout cela est fort drôle !

En tout cas, voici l'histoire de la rouée servante, qui a mis ainsi en scène, au tribunal, l'un de nos confrères, au demeurant purement imaginaire.....

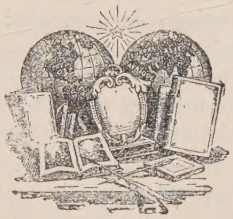
« Francine aimait — oh ! en tout bien tout honneur — un jeune docteur en médecine, M. Cottu, qui lui avait juré sa foi, dit le *Figaro*. Mariage impossible, hélas ! Les rois n'épousent plus des bergères, ni les médecins des servantes. Et voilà pourquoi Francine se lamentait désespérément. « Oh ! si vous saviez, madame, les jolies choses qu'il m'écrit, disait-elle à sa maîtresse » Mme X.... Celle-ci demanda à voir ces lettres. Les vieilles gens, pensait-elle, sont parfois de bon conseil pour les amoureux en peine. Francine tira de son corsage les précieux papiers : de longues lettres chastes et passionnées tout ensemble, avec des « chère mignonne » au début et des « pluie de tendres baisers » à la fin. Mme X..., écoutait la lecture, en songeant aux neiges d'antan ! « C'est vrai qu'il m'aime bien, madame. Mais madame ne sait pas tout. C'est sa lettre de ce matin qui m'attriste. Je ne puis pas la lire à madame. Il m'a fait jurer de garder le secret. Ah ! madame, mon ami est très malheureux ! »

Francine fondit en larmes. Mme X..., insista, émue aussi. Elle finit par apprendre tout ! M. Le Dr Cottu se trouvait, momentanément, fort embarrassé. Il avait obligé un ami pour une assez forte somme, quelques milliers de francs ; l'ami n'avait pu rembourser à l'échéance. Le prêteur menaçait M. Cottu, qui ne pouvait avoir les fonds disponibles que dans quelques mois ! Il cherchait une personne obligeante.

Mme X..., aveuglément confiante en Francine, lui proposa d'avancer l'argent. Scène de reconnaissance attendrie. Huit jours après, nouvelle lettre dans laquelle le « fiancé » réclamait un petit supplément, et nouveau prêt. La comédie se reproduisit plusieurs fois avec un même succès. Bref, en quelques mois, la femme de chambre réussit à extorquer près de 45,000 francs à sa maîtresse.

Le Dr Cottu n'était qu'un mythe et cette histoire d'amour, ces lettres enflammées, une pure et simple mystification !

Morale de ce roman criminel : Le Tribunal a condamné Francine à trois ans de prison !



LES LIVRES NOUVEAUX.

Annuaire des Sociétés Savantes de Paris; par la **Réunion des Secrétaires Généraux.** — Paris, Institut international de Bibliographie scientifique, 1900, in-18, reliure souple, 328 p. et 52 Fig. — Prix : **6 Francs.**

L'Institut de Bibliographie vient de faire paraître, grâce à la confiance dont l'a honoré la Réunion des Secrétaires Généraux des Sociétés savantes de Paris, un petit Annuaire de toutes les Sociétés qui existent dans la Capitale ; plus tard, il publiera un volume analogue pour les Sociétés de Province. — C'est un élégant in-18, pourvu d'une reliure très souple, mais très solide, et renfermant le dessin de la plupart des Sceaux des Sociétés de Paris.

Au moment où le monde savant va venir en foule visiter l'Exposition et par suite nos principales institutions scientifiques, littéraires et artistiques, il importait de mener à bien une publication de cette nature, guide indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux travaux de l'intelligence dans notre pays. L'Institut de Bibliographie a donc bien mérité de la Science française, en faisant le sacrifice d'une telle édition, qui se présente d'ailleurs sous les meilleurs auspices.

Dans cet Annuaire, une page entière, ou Fiche, est consacrée à chacune des Sociétés citées ; et le lecteur trouvera, sur chacune de ces fiches, tous les renseignements dont il

peut avoir besoin : siège social, composition du bureau pour l'année courante, publications, etc.

Ce volume, on le voit, est indispensable à tous ceux qui veulent être renseignés sur le mouvement intellectuel contemporain et doit se trouver dans toutes les bibliothèques publiques ou privées.

Annuaire des Eaux minérales. *Stations climatiques et Sanatoria de la France et de l'Étranger, suivi d'une nomenclature des principaux Établissements hydrothérapiques et bains de mer.* [Édition 1900, corrigée et augmentée] ; par le Dr G. Morice, Librairie Maloine, Paris, 1900.

Ce volume (42e année) comprend : les renseignements généraux sur le service et le fonctionnement administratifs des Eaux minérales au Ministère de l'Intérieur à Paris ; la liste du personnel chargé de ce service ; celle des Membres du Comité consultatif d'Hygiène, de la Commission des Eaux minérales à l'Académie de Médecine, etc. ; la liste des stations thermales françaises avec le nom de leurs médecins ; la liste des médecins des stations thermales par ordre alphabétique ; la liste des médecins des stations sanitaires et climatiques de la France ; la liste des membres de la Société d'Hydrologie médicale de Paris, et du Syndicat général des médecins des stations balnéaires et sanitaires de la France ; la nomenclature générale des Eaux minérales françaises, avec leur classement, leurs indications sommaires et les moyens de locomotion pour s'y rendre ; le memento de leurs principales indications thérapeutiques ; la nomenclature des principales stations et eaux minérales étrangères, (la Russie et la Roumanie ont eu leur liste d'eaux minérales complétée) ; le classement des sources minérales selon leur nature et leurs caractères chimiques ; la nomenclature des principales stations d'hiver et d'été (sanatoria et autres stations d'altitude, de plaine ou stations maritimes) ; une note des principaux hôpitaux ou instituts marins (fondations de l'Œuvre des hôpitaux marins, ou fondations particulières) ; la liste des sanatoria français ou établissements pour les tuberculeux ; la liste des principaux établissements d'hydrothérapie médicale en France ; la nomenclature des plages et bains de mer de la France ; enfin, des notices descriptives et détaillées sur quelques stations, eaux minérales, sanatoria, établissements climatiques et installations d'hydrothérapie médicale [I.B.S.].

Chemin de fer d'Orléans.

Billets de libre circulation pour les plages de Bretagne. — Pour répondre au désir des touristes qui se proposent, soit de faire un voyage d'excursion sur les côtes de Bretagne sans programme arrêté d'avance, soit de s'installer sur une des plages de la côte et de rayonner de là sur les autres localités de cette région si variée et si intéressante, la Compagnie d'Orléans vient de soumettre à l'homologation le projet de délivrer, à titre d'essai, de la veille des Rameaux au 31 octobre 1900, au départ de toute gare du réseau, des billets d'abonnement pour bains de mer et excursions sur les plages de Bretagne, dont la durée de validité est de 33 jours ; cette durée peut être prolongée une ou deux fois d'un mois moyennant le paiement pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 25 pour 100 du prix initial, sans que la validité puisse, en aucun cas, dépasser le 15 novembre. La demande pour billets d'abonnement doit être accompagnée d'un portrait photographié d'environ 0,04×0,03 sur épreuve non collée. Ce portrait sera collé par les soins de la Compagnie sur le billet d'abonnement.

Avis aux Etudiants.

MM. les Étudiants en Médecine, qui **parlent** l'une des langues étrangères ci-après : *Allemand, Anglais* et *Italien*, et qui seraient désireux de trouver du travail bien rémunéré pendant la période des Congrès internationaux de l'Exposition de 1900 (juin-octobre), sont instamment priés de se faire inscrire de suite à l'Agence centrale de la Presse Scientifique internationale, 93, boulevard Saint-Germain, VI, Paris.

Les premiers travaux à faire seront confiés aux premiers inscrits.

Un de nos Confrères cèderait, à des conditions très avantageuses, un **Bon de 350 francs** de marchandises à prendre à la maison Dupont, 10, rue Hautefeuille.

S'adresser aux bureaux de la *Gazette Médicale de Paris*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, VI. — PARIS

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

1° Le poste de médecin en chef de la Maison de retraite de Fouras (Charente-Inférieure), est vacant.

2° Commune de Breuillet, près Royan (Charente Inférieure) demande un médecin.

3° Jeune docteur demandé dans la Manche pour remplacer médecin âgé. Bonne clientèle. Succès assuré.

4° Interne en médecine, 12 inscriptions, à l'Asile d'aliénés de Fains (Meuse). 800 fr., logé, nourri, etc.

Pour ces différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain (VIe Ar.), Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

AVIS A NOS LECTEURS.

Conformément à ce que nous avons annoncé, nous publions, depuis le **15 Février** dernier, la

BIBLIOGRAPHIA MEDICA,

[Index Medicus]

recueil mensuel. — Le troisièmeNuméro contient la Bibliographie médicale du mois de mars 1900, soit 3,500 indications bibliographiques environ.

S'adresser à l'Institut de Bibliographie Scientifique pour tous renseignements et Abonnements.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 288.